

leurs Compatriottes, lesquels mettoient leurs esperances en ces actions ridicules.

Vne autrefois quelqu'un de nos Peres ayant eu aduis qu'on faisoit un grand Festin de viande un iour de Vendredy dans une cabane, demanda aux femmes qui en fortoient, si les Chrestiens n'estoient pas des conuiez, elles respondirent qu'ils en estoient en effect, mais qu'ils ne mangeoient point, qu'ils se trouuoient là seulement pour s'entretenir & discourir avec les autres. Le Pere entrant dans la cabane sur la fin du banquet, trouua tous les Chrestiens avec leurs plats remplis de viands sans y auoir touché, ils la reçoient pour la donner à ceux qui ne sont pas encor baptizez; bref, toute l'assemblée pria le Pere de leur faire rendre graces à Dieu, & de leur declarer quelques poincts de nostre creance.

Ayant quitté la Residence de S. Ioseph pour quelques affaires, le Pere à qui i'en laiffay le soin, me récriuit en ces termes;

On cognoist bien depuis vostre depart ceux des Sauvages qui veulent croire en verité, & ceux qui n'ont que de l'apparence: Ceux-là sont affidus aux prieres, [59] & ceux-cy n'y viennent quasi point depuis que vous estes party. Pour les Chrestiens ils donnent tres-grande edification, ils ne manquent pas aux prieres publiques, & quelques-uns d'eux assistent tous les iours à la sainte Messe dès quatre heures du matin; ce qui cõfond & encourage nos François qui sont icy.

Vne autre Pere laissé au mesme endroit, me manda ces parolles.

L'ay ce matin entendu de confession vingt-deux Sauvages Chrestiens, il aborde icy tous les iours des